

INVENTAIRE APRES DECES : GIOVAN BETTO (OU BETTEAU)

Giovan Betto (ou Betteau) est né à Riva-Valdobbia (Valsesia, Piémont, Italie), dans une famille d'entrepreneurs et de maçons, le 27 août 1642. Architecte spécialisé dans l'architecture religieuse, il s'installe en Lorraine et travaille au service du duc Léopold à partir de 1703. Il meurt à Nancy, paroisse Saint-Sébastien, le 9 juin 1722.

Artiste itinérant au début de sa carrière, il habite sur les chantiers qui lui sont confiés : l'église de carmes de Nancy (1669) ; celle des « petits carmes » de Metz (1672-1675) ; différents projets à Saint-Mihiel (1680-1688) ; le couvent des carmes de Gerbéviller (1686). Il s'installe quelques années à Bosserville afin d'exécuter des toisés de la chartreuse et se fixe à Nancy vers 1700. Nommé architecte du duc Léopold par lettres patentes du 1^{er} avril 1703, il dirige notamment le chantier de la future primatiale (1699-1721) et celui de la façade de la collégiale Saint-Maurice (aujourd'hui cathédrale) de Saint-Dié-des-Vosges (1711-1714). Il habite dès 1716 au couvent des petites carmélites de Nancy (actuelle rue Chanzy), dans une maison dépendante du monastère, où il décède et où est établi son inventaire après décès.

Giovan Betto a une formation de maçon et d'ouvrier en bâtiment. Qualifié de « maître » dans les documents officiels, il est architecte et maîtrise parfaitement le dessin. Plusieurs dessins conservés dans les fonds des archives sont attestés de sa main (Bosserville, Gerbéviller, primatiale de Nancy...). Il laisse d'ailleurs en héritage à son neveu Marc Anthoine Betteau (1679-1753) « plusieurs dessin, cartes et papier à faire des desseins et à écrire avec plusieurs pinsaux et couleurs ». L'or et l'argent trouvés sont également remis à Marc Antoine. Fils de Francesco qui, après avoir travaillé en Lorraine, s'est installé dans son village natal en Italie, Marc Antonio travaille avec son oncle et est naturellement présent lors de l'inventaire dressé après son décès.

Les objets suivants apparaissent dans l'inventaire : une paillasse, un lit ; quelques matelas ; des armoires de rangement ; des couvertures ; un prie-Dieu ; quelques chaises et un fauteuil ; une grande et une petite table ; de la vaisselle ; du linge ; des vêtements dont des perruques, des chapeaux, des cravates, des gants... ; des images pieuses (saint Jean-Baptiste, saint Jean-l'Évangéliste, autrement dit les deux figures majeures de saint dont il porte le prénom) ; deux cartes représentant Rome et Milan ; dix livres de dévotion ; des écritoires ; « un petit livre contenant les plans et profils de quantité de villes » donné à Marc-Antoine Betteau. Les autres livres possédés par Betto n'ont pas fait l'objet d'un inventaire détaillé (les ouvrages conservés ne reflètent pas la formation mais les goûts et intérêts intellectuels).

D'après cet inventaire, nous pouvons déduire que Jean Betto est un homme très religieux (lieu d'habitation, images pieuses, prie-Dieu), à l'abri du besoin mais tout de même modeste. L'inventaire est établi après avoir recueilli les serments de dame Magdelaine de Jésus, supérieure, et Charlotte Félix de Sainte-Thérèse, première discrète, de n'avoir rien détruit ou détourné de la chambre du défunt, ainsi que celui de Catherine Epagny qui l'a assisté deux ou trois semaines et qui était présente lors de son décès. Un testament olographe est trouvé dans la chambre du défunt.

Cet inventaire après décès est entièrement transcrit en annexe (doc. n°8 p. 221-223) de l'ouvrage de Raphaël Tassin, *L'architecte Giovan Betto (1642-1722) et le milieu italien en Lorraine à l'époque moderne*. Rome, Compisano Editore, 2019.